

Mise au point de l'ARF/ FDS

Sous la plume de Stefan Haupt, son président, l'Association suisse des scénaristes et réalisateurs de films ARF/ FDS réagit à une lettre du producteur Pierre-Alain Meier publiée dans le *Programme 4/2008* de Focal portant sur le rôle et la responsabilité respectifs du producteur et du réalisateur, ainsi qu'à l'article paru dans le dernier CB («Futurs régimes d'encouragement - Première salve») qui en faisait état.

Par Stefan Haupt*

Contribution à l'article de Françoise Deriaz paru dans le numéro de décembre 2008

C'est la première salve, pouvait-on lire dans le dernier *Ciné-Bulletin*. Pour tirer sur qui? On se demande... Sur le public, sur la politique ou sur certains acteurs de la branche? Nous aussi nous avons lu, dans le *Programme 4/2008* de Focal, la lettre de Pierre-Alain Meier sur la «Rencontre cinématographique» du Cerneux-Veusil.

Nous saluons le fait que des producteurs voient des films avec des collègues étrangers, les analysent et se demandent ensuite comment ils peuvent remplir leur rôle de producteurs de façon responsable dans

le développement des films. Nous savons évidemment l'importance de leur contribution à la réussite d'un film; un apport trop souvent sous-estimé, en particulier du côté de la réalisation.

Mais lorsque les producteurs réunis dans le Jura se déclarent, en guise de conclusion de cette rencontre, le seul élément central du développement des films, c'est nocif et contradictoire avec la réalité vécue. Car le producteur – de même que l'auteur et le réalisateur – n'est «seulement» qu'un maillon important de la chaîne. Se positionner seul au centre équivaut à mettre ses indispensables partenaires sous tutelle; c'est contre-productif et cela empoisonne l'atmosphère.



Stefan Haupt,
président
de l'ARF/FDS

La lettre

Quiconque a suivi le travail de l'Association suisse des scénaristes et réalisateurs de films ces dernières années sait que nous nous engageons pour le travail en équipe, la participation, le respect, le dialogue d'égal à égal et contre l'exclusion et les cercles d'initiés dans la branche. Nous savons que le cinéma, comme la politique nationale du cinéma, repose toujours sur le partenariat. Le film est un médium très complexe, créatif et artistique. L'initié et la concurrence entre les divers groupes de professionnels sont tout sauf propices à cette énergie créatrice. Rarement une seule lettre, telle que celle de Pierre-Alain Meier sur la «Rencontre cinématographi-

que», n'a remis ce partenariat en question avec autant d'efficacité et de façon aussi irréfutable.

Responsabilités

La lettre parle beaucoup de «responsabilité». Oui, l'époque est aux producteurs responsables et conscients de leurs responsabilités qui peuvent et veulent aussi effectivement remplir ce rôle. De tels producteurs existent, mais il ne leur viendrait certainement pas à l'esprit d'engager le dialogue de la sorte et par ce biais. Pour que les producteurs puissent assumer davantage de responsabilités, pouvait-on lire dans la lettre, les parts de Succès Cinéma destinées aux auteurs et aux réalisateurs doivent dorénavant leur être attribuées en sus. C'est vraiment surprenant. «Prendre davantage de responsabilités» signifie par conséquent, pour Pierre-Alain Meier et pour les productrices et producteurs présents à la rencontre dans le Jura, maintenir les réalisateurs et les auteurs dans une dépendance les rendant manipulables et interchangeable. Nous ne comprenons pas comment la force créatrice d'auteurs affaiblis économiquement pourrait s'accroître.

Klarstellung des ARF/ FDS

Stefan Haupt hat für den Verband Filmregie und Drehbuch Schweiz ARF/ FDS, dessen Präsident er ist, zur Feder gegriffen und auf einen im *Programm 4/2008* von Focal veröffentlichten Brief des Produzenten Pierre-Alain Meier und auf den im letzten CB zum selben Thema publizierten Artikel («Zukünftige Förderungssysteme – Das Feuer ist eröffnet») reagiert. Es geht um die Aufteilung der Rolle und der Verantwortung zwischen Produzenten und Regisseuren.

Von Stefan Haupt*

Beitrag zum Artikel von Françoise Deriaz in der Dezemberrnummer 2008

Das Feuer ist eröffnet, liest man im letzten *Ciné-Bulletin*, und fragt sich, auf wen da geschossen werden soll. Auf das Publikum, die Politik oder auf einzelne Branchenakteure?

Nun: auch wir haben im *Focal Programm 4/2008* den Brief von Pierre-Alain Meier über das Produzententreffen «Rencontre cinématographique» in Cerneux-Veusil gelesen. Wir begrüßen es, dass Produzenten gemeinsam mit ausländischen Kollegen Filme anschauen, sie analysieren und darüber nachdenken, wie sie als Produzenten ihre Rolle bei der Entwicklung von Filmen verantwortungsbewusst wahrnehmen können. Wir wissen selbstverständlich um die Wichtig-

keit ihres Beitrages am Gelingen eines Films, ein Beitrag, der häufig, gerade auch von Regiesseite, unterschätzt wird.

Wenn sich die dort anwesenden Produzenten allerdings als Schlussfolgerung dieses Treffens zum alleinigen Mittelpunkt der Filmentwicklung erklären, ist dies schädlich und widerspricht der gelebten Realität. Denn der Produzent ist – wie auch der Autor und Regisseur – «nur» ein wichtiges Glied in der Kette. Sich alleine in den Mittelpunkt zu stellen, kommt der Entmündigung der notwendigen Partner gleich, ist kontraproduktiv und vergiftet das Klima.

Der Brief

Wer in den letzten Jahre die Arbeit des Verbandes Filmregie und

Drehbuch Schweiz mitverfolgt hat, weiss, wie sehr wir uns für Teamarbeit, gemeinsame Beteiligung, Respekt, Dialog auf Augenhöhe – und gegen Ausgrenzung und Insidertum in der Branche einsetzen. Wir wissen, dass Film, aber auch die nationale Filmpolitik in Partnerschaft entsteht. Film ist ein hochkomplexes, schöpferisches und künstlerisches Medium. Feindschaft und Konkurrenz zwischen den Branchengruppen ist dieser schöpferischen Energie alles andere als förderlich. Noch selten hat ein einziger Brief wie derjenige von Pierre-Alain Meier über das «Rencontre Cinématographique» so effizient und unbedacht diese Partnerschaft in Frage gestellt.

Verantwortlichkeiten

Im Brief ist viel von «Verantwortung» die Rede. Ja, die Zeit ist reif für verantwortungsbewusste und verantwortungsvolle Produzenten, die diese Rolle auch tatsächlich ausfüllen können und wollen. Solche ProduzentInnen gibt es, nur würde es ihnen wohl nie einfallen, auf diese Art und Weise das Gespräch zu eröffnen.

Damit die ProduzentInnen mehr Verantwortung übernehmen können, so liest man im Brief, sollen

die Autoren- und Regieanteile von Succès Cinéma neu zusätzlich den Produzenten zufließen. Das ist mehr als befremdlich. «Mehr Verantwortung übernehmen» heisst folglich für Pierre-Alain Meier respektive die Produzentinnen des Jura-Treffens, Regisseurinnen und Autorinnen in eine Abhängigkeit zu bringen, die sie manipulierbar und austauschbar macht. Es ist für uns nicht nachvollziehbar, wie die Arbeit und schöpferische Kraft der Autorinnen verbessert werden soll, wenn sie wirtschaftlich geschwächt werden. Unter grösserer Verantwortung der Produzentinnen würde man aus Autoren- und Regiesicht lieber verstehen: Mehr inhaltliches Engagement, mehr konstruktive Reibung, und schliesslich auch mehr Achtung.

Natürlich ist die Beteiligung der UrheberInnen an Succès Cinéma eine alte Streitfrage. Letztlich dreht sich einmal mehr alles um das Problem der allzu beschränkten finanziellen Mittel und wie darauf reagiert werden soll. Die Überlegungen der Jura-Gruppe sind jedoch weder innovativ noch neu. Immer schon gab es Vorstösse einzelner kleiner Gruppen, die für sich in Anspruch nahmen, besser und so-



Pierre Salandre und Wladimir Yordanoff in «Sauvons les apparences» von Nicole Borgeat (Solothurner Filmtage - Nomination für den Prix du Public)

tre. Pour les auteurs et réalisateurs, une plus grande responsabilité des producteurs signifie plutôt: plus d'engagement en termes de contenu, plus de frictions constructives et, finalement, plus de considération. Naturellement, la participation des auteurs à Succès Cinéma est une vieille querelle. En fin de compte, tout tourne une fois encore autour du problème des ressources bien trop maigres et de l'action à mener pour y remédier. Les réflexions du groupe du Jura ne sont cependant ni inventives ni neuves. Il y a tou-

jours eu des petits groupes qui s'arrogent le droit de gérer ces maigres fonds sous prétexte d'être les meilleurs, et par conséquent plus habilités que les autres. Au lieu de chercher ensemble des solutions, ils réagissent par l'élitisme et l'exclusion, et disqualifient certains bénéficiaires tenus pour médiocres ou inférieurs. D'un côté, cette lutte existe entre les producteurs eux-mêmes; de l'autre, elle est de préférence engagée sur le dos des réalisateurs et des auteurs, qui ont d'ores et déjà la plus petite part au gâteau.

mit geeigneter als andere zu sein, dieses knappe Geld zu verwalten. Statt gemeinsam nach Lösungen zu suchen, reagieren sie mit Elitarismus und Ausgrenzung und disqualifizieren gewisse andere Empfänger als medioker und minderwertig. Einerseits findet dieser Kampf unter den Produzenten selber statt, andererseits aber wird er mit Vorliebe auf dem Buckel der Regisseure und Autoren ausgetragen, die bereits jetzt den kleinsten Anteil am Kuchen haben.

Wahl von Ruth Dreifuss

Erinnern wir uns an die Entstehung von Succès Cinéma: Als für Regisseure und Autoren kein Succès Cinéma-Anteil vorgesehen war und sich diese vehement zur Wehr setzten, fiel ein Argument von Produzentenseite immer wieder: Das Einbeziehen der Urheber ins Modell Succès Cinéma sei systemfremd! Da wollte man also mit Succès Cinéma einen Anreiz schaffen, um die Präsenz von Schweizer Filmen gerade auch in kommerziellen Kinos zu erhöhen, doch just



Isolde Ferlesch in «März» von Händli Klaus (Solothurner Filmtage - Nomination für den Prix du Public)

Choix de Ruth Dreifuss

Rappelons-nous l'origine de Succès Cinéma: les réalisateurs et les auteurs s'opposaient vigoureusement au fait qu'il n'était pas prévu de part de Succès Cinéma pour eux parce que selon les producteurs, l'intégration des créateurs à ce modèle ne correspondait pas au système! Il s'agissait donc, avec Succès Cinéma, d'instituer des mesures incitatives pour renforcer la présence des films suisses dans les cinémas, mais d'en exclure simultanément les auteurs et les réalisateurs. Pour finir, la conseillère fédérale Ruth Dreifuss a dit les choses clairement: ou Succès Cinéma intègre tous les partenaires, ou il ne sera pas instauré! Même s'ils ont commencé par faire la grimace, de nombreux producteurs ont pris acte de cet état de fait puis l'ont accepté en constatant qu'intégrer les réalisateurs et les auteurs et les associer au succès en salles relevait naturellement du bon sens; ils sont en effet partie prenante de l'économie de la création cinématographique suisse au même titre que les producteurs. Succès Cinéma, dans une certaine mesure, est aussi un système de subvention

Autoren und Regisseure sollten davon ausgenommen werden. Schliesslich war es Bundesrätin Ruth Dreifuss, die Klartext sprach: Entweder komme es zur Einführung von Succès Cinéma mit allen Beteiligten, oder aber es gebe gar kein Succès Cinéma! Viele Produzenten nahmen dies, wenn auch anfänglich zähneknirschend, zur Kenntnis, akzeptierten es in der Folge und sahen, wie sinnvoll es sein kann, Regisseure und Autoren einzubinden und sie ganz selbstverständlich am Kinserfolg zu beteiligen, zumal sie ja genauso wie die Produzenten ein Teil des wirtschaftlichen Systems des CH-Filmschaffens sind. Da Succès Cinéma in der Schweiz gewissermassen auch ein Subventionsinstrument ist, um die Nachteile unseres allzu begrenzten Marktes etwas auszugleichen, und weil an diesem begrenzten Markt hier alle leiden, nicht etwa nur die Produzenten, müssen auch alle vom Instrument der «Simulation des fehlenden Marktes» profitieren können. Die Forderung, den Succès Cinéma-Anteil den Autoren und Regisseure wegzunehmen und ihn den Produzenten gutzuschreiben, entpuppt sich bei näherer Betrachtung als veraltete Zwängerei und als

Fortsetzung von Seite / suite de la page 21

Neues von «Grozny Dreaming»

Der im August in Verona prämierte Dokumentarfilm von Mario Casella und Fulvio Mariani wird diesen Monat am FIPA (Festival international de programmes audiovisuels) in Biarritz, an den Solothurner Filmtagen und im Sender TSI gezeigt. Der Film kam im November in der italienischen Schweiz heraus und läuft demnächst in Deutschschweizer und Westschweizer Kinos. (ml)

www.groznydreaming.ch

Des nouvelles de «Grozny Dreaming»

Primé à Vérone en août dernier, le documentaire de Mario Casella et Fulvio Mariani est montré ce mois au FIPA - Festival international de programmes audiovisuels de Biarritz, aux Journées de Soleure et à la TSI. Le film est sorti en Suisse italienne en novembre et sera distribué prochainement dans les salles alémaniques et romandes. (ml)

www.groznydreaming.ch

Neuer Direktor bei Universal

Elf Jahre stand er an der Spitze von Universal Pictures International Switzerland GmbH, nun hat Max Dietiker Ende Jahr sein Amt niedergelegt und blickt auf eine 40-jährige Tätigkeit in der Schweizer Filmindustrie zurück. Sein Nachfolger ist Emin Soysaler. (fd)

Nouveau directeur à Universal

A la tête d'Universal Pictures International Switzerland GmbH depuis onze ans, Max Dietiker a quitté ses fonctions à la fin de l'année dernière après avoir travaillé pendant quarante ans dans l'industrie cinématographique suisse. Emin Soysaler lui a succédé. (fd)

«Fuori dalle corde» in Japan

Der Film des Tessiner Regisseurs Fulvio Bernasconi war eines von zehn europäischen Werken, welche im November am 15. Osaka European Film Festival als «Premiere Screening» gezeigt wurden. Dank der Partnerschaft zwischen dem Festival und Swiss Films konnten seit 2002 in Osaka jedes Jahr besonders herausragende Schweizer Dokumentar- und Spielfilme vorgeführt werden. (sf)

www.swissfilms.ch

www.oeff.jp

«Fuori dalle corde» au Japon

Le long métrage du Tessinois Fulvio Bernasconi a été l'une des dix œuvres européennes présentées en novembre à la Premiere Screening du 15^e Festival du film européen d'Osaka. Grâce au partenariat établi depuis 2002 entre la manifestation et Swiss Films, des documentaires et fictions helvétiques y sont montrés chaque année. (sf)

www.swissfilms.ch

www.oeff.jp

Fortsetzung Seite / suite page 25

qui vise à atténuer les inconvénients d'un marché suisse trop restreint tout le monde souffre, et pas seulement les producteurs; chacun doit pouvoir profiter de cet instrument de «simulation du marché manquant».

Si on y regarde de plus près, le souhait de s'emparer de la part de Succès Cinéma revenant aux auteurs et aux réalisateurs pour l'attribuer aux producteurs fait figure de vieille ruse, de réédition inutile d'une lutte dont l'issue est connue, si l'on sait que les créateurs peuvent retirer au maximum 50'000 francs de leurs propres fonds et doivent transférer le reste à une société de production.

Deux piliers pour le cinéma

La lettre développe ensuite la supplique de passer du «modèle d'auteur» au «modèle de l'entrepreneur/d'un producteur». Et à l'avenir, l'identité suisse d'un film ne sera plus seulement déterminée par le fait d'être produit par une «société avec son siège en Suisse!» Si ces producteurs veulent vraiment devenir des entrepreneurs, ils devraient, selon nous, chercher de toute urgence des nouveaux modèles de financement.



«Der Pfad des Kriegers» von Andreas Pichler, im Kino in Deutschland ab 5. Februar

Puisqu'ils se réfèrent constamment aux conditions différentes qui prévalent à l'étranger, ils devraient savoir que l'essentiel du financement du cinéma vient de l'économie. Les subventions que l'Office fédéral de la culture (OFC) peut attribuer sont légitimées par des raisons culturelles, elles doivent donc toujours tenir compte de la qualité et de la diversité. Les producteurs qui adoptent un point de vue d'entrepreneurs devraient donc s'activer à mettre sur pied un soutien économique au cinéma suisse. Des critères comme «part de marché», «structure du mar-

ché» ou «blockbuster potentiel» y sont pleinement justifiés. L'OFC ne peut être le bon «laboratoire» pour cuisiner ce deuxième gâteau, qui doit être distinct du premier. Bien plus, il devrait être hébergé par le Département fédéral de l'économie. Il y a suffisamment d'arguments plausibles, tant économiques que culturels, pour que l'ensemble du cinéma suisse repose sur deux piliers solides.

Succès du cinéma d'auteur

Il y a toujours eu des films de producteurs et des films d'auteur. A notre avis, des films pour lesquels les

auteurs et les réalisateurs ne sont que les exécutants de la volonté des producteurs doivent exister. Cependant, nous savons depuis longtemps que le cinéma à succès, en Europe, est avant tout un cinéma d'auteur. Même l'Allemagne, ce grand pays pour le cinéma, malgré les efforts déployés dans les années 1980 et 1990, n'a pas réussi à remplacer son cinéma d'auteur par les modèles du producteur. Tous les pays européens dont le cinéma est réputé et a du succès le doivent en premier lieu au cinéma d'auteur. Par exemple, tous les favoris pour le Prix européen 2008 sont des films d'auteur. Même les films primés à Cannes ces dernières années sont presque tous des films d'auteur. De même, la plupart des films suisses qui figurent au Top 20 – ceux qui ont eu le plus de succès de tous les temps, comme ceux qui jouissent d'une réputation internationale – sont des films d'auteur (une liste détaillée figure sur la pal'atte d'accueil de notre site).

Vigilance

Alors pourquoi les producteurs veulent-ils des auteurs sans fonds propres pour développer leurs idées et

unnötige Neuauflage eines Kampfes, der bereits entschieden ist. Dies auch in Anbetracht der Tatsache, dass UrheberInnen maximal 50'000 Franken ihrer Gelder selbst abrufen können und den Rest ohnehin einer Produktionsfirma überschreiben müssen.

Zwei Säulen für den Film

Als weiterer Punkt wird im Brief die Forderung genannt, es müsse vom «Autorenmodell» zum «Unternehmer-/Produzentenmodell» gewechselt werden. Und in der Folge soll die schweizerische Identität eines Films nur noch davon abhängig sein, dass er von einer «Produktionsfirma mit Sitz in der Schweiz produziert» wurde! Wollen diese Produzenten tatsächlich Unternehmer sein, müssten sie sich unserer Meinung nach dringend nach neuen Finanzierungsmodellen umsehen. Wenn schon immer wieder auf die anderen Bedingungen im Ausland verwiesen wird, müssten sie zur Kenntnis nehmen, dass dort der weitaus grössere Teil der Filmfinanzierung aus wirtschaftlichen Töpfen stammt. Die Gelder, die das Bundesamt für Kultur (BAK) sprechen kann, sind kulturell legitimiert. Sie müssen deshalb nach wie



«Citadelle humanitaire» de Frédéric Gonseth, à l'affiche en Suisse romande depuis le 10 décembre

vor primär Qualität und Vielfalt im Auge behalten. Unternehmerisch denkende Produzenten sollten sich demnach daran machen, in der Schweiz zusätzlich eine wirtschaftliche Filmförderung zu installieren. Dort sind Themen wie «Marktanteil», «Marktstruktur» oder «Blockbuster-Potential» viel berechtigtere Kriterien. Wir sind der Meinung, dass das BAK nicht die richtige «Backstube» für diesen zweiten, separaten Kuchen sein kann. Vielmehr müsste diese beim Wirtschaftsdepartement angesiedelt werden.

Es gibt genügend plausible Argumente, wirtschaftliche wie kulturelle, den Schweizer Film als ganzes neu auf zwei solide Förderbeine zu stellen.

Erfolg des Autorenfilms

Es hat schon immer beides gegeben: Produzentenfilme und Autorenfilme. Und aus unserer Sicht soll es durchaus Filme geben, bei denen Autoren und Regisseure nur ausführende Kräfte nach dem Willen der Produzenten sind. Eines aber wissen wir längst: Der erfolgreiche

europäische Film ist vor allem der Autorenfilm. Nicht einmal das grosse Filmland Deutschland hat es in den 80er und 90er Jahren trotz vieler Bemühungen geschafft, den Autorenfilm durch das Unternehmermodell zu ersetzen. Alle international erfolgreichen europäischen Filmländer verdanken ihren Erfolg und ihre Bedeutung primär dem Autorenfilm. Alle Favoriten für den Europäischen Filmpreis 2008 sind beispielsweise Autorenfilme. Auch die Gewinner von Cannes der letzten Jahre sind fast alles Autorenfilme. Und genauso sind der grösste Teil in der Liste der Top 20 der erfolgreichsten Schweizer Filme aller Zeiten sowie derjenigen Schweizer Filme, die internationales Ansehen erlangt haben: Autorenfilme. (Eine detaillierte Liste kann auf unserer Homepage eingesehen werden.)

Wachsamkeit

Weshalb wünschen sich also Produzenten Autoren, die keine eigenen Mittel mehr haben, um ihre Ideen zu entwickeln und stattdessen finanziell und auch kreativ von ihnen abhängig sein sollen? Dass einige Produzenten diese Mittel lieber vollumfänglich selbst verwalten



«Going against fate» de Viviane Blumenschein (Journées de Soleure)

dépendants d'eux financièrement et sur le plan de la création? Il est évident que quelques producteurs préféreraient gérer eux-mêmes la totalité des subventions. Si le chef de la Section du cinéma leur attribuait aussi nos parts, il imposerait, au nom de l'Etat, un rapport entre producteurs et auteurs/réalisateurs correspondant aux désirs de quelques rares producteurs, mais ne reflétant en aucune manière les prestations réellement fournies par les deux parties.

Surtout, il détruirait inconsidérément un équilibre dont profitaient

jusqu'ici tant les films que les producteurs. Si la Section du cinéma de l'OFC exclut les créatrices et les créateurs, il affaiblit l'ensemble de la production cinématographique suisse. Cette profonde contradiction avec l'aide au cinéma finira, à long terme, par nuire aussi aux sociétés de production.

Naturellement, de nombreuses discussions ont eu lieu entre-temps avec les participants à la «Rencontre cinématographique». Le ton général incitait toujours à la pondération. La bouillie ne serait pas mangée aussi brûlante, l'unanimité n'a-

vait pas été si importante, et naturellement il convient de procéder de avec beaucoup plus de délicatesse, a-t-on ainsi entendu dire. Parce que personne ne voulait non plus vraiment réfuter les conclusions...

Bien que cela ne soit pas à l'ordre du jour, nous prenons cette évolution très au sérieux. Nous lutterons pour que les auteurs et les réalisateurs, à côté et avec des producteurs, puissent préserver leur autonomie et leur indépendance, car c'est ainsi que naissent – ensemble – des films surprenants, formidables, variés et par-là même aussi couronnés de succès. ■

**Stefan Haupt, président
Pour l'Association suisse des scénaristes et réalisateurs de films ARF/FDS*

Le chapeau et les intertitres ont été rédigés par la rédaction

Texte original: allemand



«Grozny Dreaming» von Mario Casella und Fulvio Mariani (Solothurner Filmtage)

möchten, ist klar. Sollte aber auch der Leiter der Sektion Film ihnen unsere Anteile übertragen wollen, würde er damit im Namen des Staates ein Verhältnis zwischen Produzenten und Autoren/Realisatoren erzwingen, das zwar den Wünschen einiger weniger Produzenten entspricht, niemals aber den real von beiden Seiten erbrachten Leistungen.

Vor allem aber würde er damit fahrlässig ein Gleichgewicht eliminieren, von dem die Filme und auch die Produzenten bisher profitier-

ten. Wenn die Sektion Film des BAK die schöpferischen UrheberInnen ausgrenzt, schwächt sie das gesamte Schweizer Filmschaffen, was dem Zweck der Filmförderung zutiefst widerspricht und langfristig auch den Produktionshäusern schaden wird.

Natürlich haben in der Zwischenzeit etliche Gespräche mit Teilnehmern des «Rencontre cinématographique» stattgefunden. Der Grundtenor war dabei immer eine Form der Verharmlosung. Der Brei werde nicht so heiss gegessen, so einstimmig sei

das gar nicht gewesen, und natürlich müsse man da viel sensibler vorgehen, hiess es. Nur: so richtig widerlegen wollte die Schlussfolgerungen dann doch auch niemand...

Solange dies nicht geschieht, nehmen wir diese Entwicklung sehr ernst. Wir werden dafür kämpfen, dass Autoren und Realisatoren neben und mit den Produzenten ihre Selbständigkeit und Unabhängigkeit bewahren können, denn so entstehen – gemeinsam – überraschende, herausragende, vielfältige und somit auch erfolgreiche Filme. ■

**Stefan Haupt, Präsident
Für den Verband Filmregie und Drehbuch Schweiz ARF/FDS*

Einleitung und Zwischentitel stammen von der Redaktion

Originaltext: Deutsch

Fortsetzung von Seite / suite de la page 23

Die Cinémathèque Française ehrt Alain Tanner

Die Cinémathèque Française in Paris widmet Alain Tanner vom 14. Januar bis 15. Februar eine grosse Retrospektive mit 25 Filmen. Der Genfer Cineast, der 2009 seinen 80. Geburtstag feiern wird, nimmt an verschiedenen Gesprächsrunden mit einigen seiner engsten Weggefährten teil – so dem Produzenten Paulo Branco, dem Essayisten Bernard Comment, dem Schriftsteller Antonio Tabucchi und der Schauspielerin Myriam Mézières. Die Retrospektive in der Cinémathèque Française wird vom Historiker und Geographen Frédéric Bas betreut. Vom Bild des Autors als «süß-bitteren Sachwalter der Utopien von 1968» distanziert sich Bas. Er sieht in Tanner einen «Cineasten der Materie und des Verlangens, nicht des Diskurses und der Ideen». Die Cinémathèque Suisse übernimmt die Retrospektive in Lausanne ab 5. März. (sf)

www.swissfilms.ch
www.cinematheque.fr

La Cinémathèque française honore Alain Tanner

Eine große Retrospektive von 25 Filmen d'Alain Tanner ist organisiert von der Cinémathèque française in Paris vom 14. Januar bis zum 15. Februar. Der Cineaste genévois, der im Jahr 2009 seinen 80. Geburtstag feiert, nimmt an mehreren Gesprächsrunden mit einigen seiner engsten Weggefährten teil: der Produzent Paulo Branco, der Essayist Bernard Comment, der Schriftsteller Antonio Tabucchi und die Schauspielerin Myriam Mézières. Der Historiker und Geograph Frédéric Bas, der Tanner als «Cineasten der Materie und des Verlangens, nicht des Diskurses und der Ideen» charakterisiert, distanziert sich von dem Bild des Autors als «süß-bitterer Sachwalter der Utopien von 1968». Bas sieht in Tanner einen «Cineasten der Materie und des Verlangens, nicht des Diskurses und der Ideen». Die Cinémathèque suisse übernimmt die Retrospektive in Lausanne ab dem 5. März. (sf)

www.swissfilms.ch
www.cinematheque.fr

Sex bringt Zuschauer

Der am 13. November im *Magazin Temps Présent* der TSR gezeigte Film «Sex Toys Stories» von Anne Deluz und Béatrice Guelpa hat sich den ansehnlichen Marktanteil von 40,1% erobert. Der Dokumentarfilm ist auch an den Solothurner Filmtagen zu sehen. (ml)

Le sexe fait de l'audience

Diffusé le 13 novembre à la TSR à l'enseigne du magazine d'actualité *Temps Présent*, «Sex Toys Stories» d'Anne Deluz et Béatrice Guelpa s'est taillé une belle part de marché de 40,1%. Ce documentaire est aussi montré aux Journées de Soleure. (ml)

Fortsetzung Seite / suite page 26